

Association Marie Jaëll – Alsace

LETTRE D'INFORMATION

Numéro 14 – Janvier 2017

ÉDITORIAL

Cette nouvelle *Lettre d'information*, la dernière peut-être, rassemble les textes que plusieurs musiciens attachés à l'œuvre de Marie Jaëll, ont généreusement écrits pour l'AMJ–Alsace, qu'ils soient adhérents ou non. Il en résulte un numéro surtout centré sur les recherches de Marie Jaëll et sa « méthode ». Nous remercions Lara Erbès, pianiste et professeur au Conservatoire de Strasbourg, d'avoir communiqué le texte de sa conférence donnée le 3 février 2016 dans le cadre de la *Semaine du Piano* du Conservatoire de Strasbourg, et espérons ne pas avoir trahi sa pensée en proposant des extraits. Shaul Mirensky, pianiste et compositeur, dans une thèse soutenue à Aix-en-Provence, affirme que « la méthode et les recherches [de Marie Jaëll] [...] trouveront encore [...] des adeptes dans l'avenir ». Vous découvrirez aussi comment à la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg, il est facile de voir les archives du Fonds Marie Jaëll.

LA MÉTHODE DU TOUCHER DE MARIE JAËLL : UNE AUTRE PÉDAGOGIE.



Comment transmettre la sensibilité musicale à travers un travail conscient du toucher ? Les recherches de Marie Jaëll (1846-1925) sur l'éducation de la main apportent des réponses passionnantes.

Je suis heureuse de vous parler de Marie Jaëll car je trouve qu'elle a vraiment sa place dans une « Semaine du piano ». En influençant consciemment ou inconsciemment de nombreux pianistes, ses recherches ont grandement participé à l'avènement d'une nouvelle pédagogie, au service de la musique et pas uniquement de la virtuosité digitale. Cependant, dans son ampleur comme dans son extraordinaire précision, son travail reste malheureusement méconnu, alors même que n'importe quel pianiste se penchant sur un de ses ouvrages est saisi par la logique et l'immense intérêt de ses propos. J'en ai eu moi-même connaissance par hasard, en cherchant à mieux connaître la compositrice dont j'enregistrais des œuvres [...]¹ Je vais tenter de vous décrire les grandes lignes de la méthode du toucher, bien que ce soit difficile de décrire une méthode basée sur la prise de conscience sensorielle, mais j'espère que cela vous donnera envie de poursuivre cette éventuelle découverte, qui est pour moi une ●●●

¹ Lara Erbès a enregistré avec sa sœur Lisa Erbès la *Sonate pour violoncelle et piano* de Marie Jaëll, en 2005, Label Solstice.

constante source d'inspiration pour mon travail de pianiste et de professeur [...]. L'essor des sciences expérimentales, qui permettent de faire avancer les connaissances dans les domaines neurologique, physiologique et pédagogique stimule et accompagne Marie Jaëll dans ses recherches qui vont attirer sur elle l'intérêt des chercheurs eux-mêmes [...]. C'est en soumettant les mouvements pianistiques aux lois de la physiologie et à l'étude scientifique et même mécanique qu'elle met peu à peu sa méthode au point, basée sur la conscience et l'efficacité des mouvements dont la qualité de la sonorité et de l'expression découlera. En rupture avec les méthodes « à l'ancienne » basées sur un travail mécanique déconnecté des sensations, elle propose une *éducation* de la main, qui génère une éducation du cerveau et l'éveil des facultés artistiques [...].

Voyons à présent les points les plus importants de sa méthode (dans un ordre qui provient de mon propre ressenti).

1. La main

Une des choses qui m'a le plus frappée dans cet enseignement est l'importance donnée à la « sensation de main ». J'ai beaucoup entendu parler du travail des doigts durant mes études, la main, elle, n'existait pas vraiment...C'est pourtant sur elle que les doigts prennent appui pour trouver leur énergie, gagner en vitesse et rester souples. Elle doit donc être stable et solide, et pour lui donner cette solidité, il faut l'ouvrir. Cette extension ne se fait pas en tirant sur les doigts mais en ouvrant la main depuis son centre, ce qui est l'un des premiers exercices de la méthode. Cette position d'ouverture stimule les muscles interosseux qui garantissent la stabilité et la tonicité d'une main que l'on ressent alors comme « habitée » et vivante, vraiment responsabilisée pour faciliter le travail des doigts. Ceci est très important pour arriver à relâcher les doigts, et fondamental à mon avis pour une technique saine, qui ne va pas « forcer » au niveau des doigts, aux tendons bien plus fragiles [...]. Dans le travail, qui se fait dans un tempo extrêmement lent, la main doit donc rester dans sa position d'extension : Marie Jaëll insiste énormément sur les bienfaits de l'immobilité, et de la tension musculaire qu'elle crée dans tout le corps [...].

Encore une fois on constate que cette méthode n'est pas une gymnastique des doigts mais une éducation qui mobilise l'ensemble de la personne, avec toute son attention et une stimulation constante des sens, visuels (on va le voir à propos des empreintes), kinesthésique et auditif, stimulation qui induit leur coopération et leur perfectionnement [...].

2. Les doigts

Marie Jaëll s'insurge contre le mouvement d'articulation vertical des doigts [...]. On peut constater que bien qu'il s'agisse apparemment d'un travail purement technique, pour Marie Jaëll, il est totalement artistique puisqu'il est destiné à nous rendre musiciens, l'expression devant dériver des mouvements [...]. Avec ce travail, les doigts gagnent énormément en indépendance et en vitesse. L'indépendance nous permet de rompre avec les automatismes qui empêchent les doigts de nous obéir avec précision, donc entravent notre créativité. La vitesse est indispensable parce qu'elle installe une réponse efficace à la commande mentale, mais aussi pour jouer dans des tempi rapides sans fatigue musculaire, pour jouer avec puissance grâce à la vitesse d'action et non au poids. À ce propos, j'ai constaté une vraie parenté entre ce travail et les enseignements de pratiques corporelles telles que les arts martiaux, ou la méthode Alexander qui prônent l'utilisation de soi sans déployer une force inutile ou exagérée. C'est très agréable et profitable pour la qualité du son de trouver la puissance sans devoir déployer de la force musculaire [...].

3. Les mouvements

Chaque pianiste peut se rendre compte, en particulier dans les tempi rapides, que ce qui crispe, entrave la rapidité, la fluidité, la sécurité, voire la mémoire, sont des mouvements superflus, incohérents, désorganisés des mains et des doigts, voire de tout le corps [...]. Rappelons-nous à quel point Marie Jaëll insiste sur la question de l'immobilité, et ce n'est pas en contradiction avec l'idée du mouvement, sauf quand il s'agit de mouvements désordonnés. On peut à nouveau établir un parallèle avec les méthodes d'usage corporel basées sur le même constat [...]. Le déplacement « sous tension » permet de ressentir la distance, donc de la mémoriser, ce qui apporte une grande sécurité et de plus une

compréhension *musicale* de l'intervalle. Lorsqu'il ne s'agit pas de grands déplacements mais de successions d'accords impossibles à lier ou séparés par des silences, la tension conservée par la main qui se déplace permet de les relier malgré tout entre eux, tant physiquement qu'auditivement, d'entendre les différentes voix qui les composent et d'établir un suivi mélodique indispensable à la mémorisation comme à la compréhension musicale [...]. C'est assez étonnant, et aussi réjouissant, de constater que dès qu'une juste tension est maintenue dans le mouvement, il devient précis et permet aux oreilles et à la mémoire de fonctionner de manière extrêmement efficace.

Conclusion

Cette méthode a ceci de particulier qu'elle nous forme dans le domaine du ressenti physique – on pourrait dire primaire – mais se répercute sur le plan mental puis sur le plan de la sensibilité musicale, voire de la spiritualité, en somme un éveil de plus en plus raffiné de nos possibilités [...]. A travers ses recherches, Marie Jaëll fait preuve d'une détermination et d'un perfectionnisme et aussi d'une humilité exemplaires pour tout musicien et nous met sur la voie de notre propre recherche. Elle écrit : « il n'y a pas un vrai savant, pas un vrai artiste qui ne se sente heureux à l'idée que ceux qui lui succéderont pourront savoir plus qu'il ne sait et faire mieux qu'il ne fait ». Comme l'a dit E. Del Pueyo, la méthode du toucher est *la base* pour n'importe quelle méthode. Alors sachons profiter de l'élan et des conseils de Marie Jaëll [...]. Les mouvements des mains

s'établissent en fonction de l'écriture musicale, pour phraser, articuler, ressentir les respirations, et des mouvements bien organisés vont énormément clarifier la compréhension du texte musical. Cette compréhension s'appuyant sur une activité sensorielle, la restitution dans le jeu devient naturelle, on peut dire *naturellement expressive*. Plus le texte se complique, plus la coordination sera complexe. Mais ce travail qui permet de ressentir physiquement la cohérence de l'écriture musicale permet aussi de la comprendre, de l'entendre et donc de la restituer fidèlement et avec sûreté. La difficulté est en somme un avantage puisqu'elle interdit l'automatisme et oblige à un apprentissage conscient, et de ce fait, efficace et stimulant pour notre intelligence musicale.

Aujourd'hui, la prise de conscience corporelle fait partie de l'enseignement musical, grâce aux pédagogues éclairés qui depuis la fin du XIX^e siècle ont su rompre avec le passé et faire évoluer l'enseignement musical vers une formation beaucoup plus globale. Mais Marie Jaëll fut une pionnière dans ce domaine et ses découvertes sont particulièrement enrichissantes parce que particulièrement précises, et de ce fait très nourrissantes pour tous ceux qui cherchent des réponses aux problématiques de l'expression musicale, pour eux ou leurs élèves.

Lara Erbès

Extraits de la conférence donnée le 3 février 2016 dans le cadre de la « Semaine du Piano du Conservatoire de Strasbourg » par Lara Erbès, professeur de piano (M.-L. Ingelaere).

UNE CONCERTISTE, MICHIDO TSUDA ET MARIE JAËLL

J'ai toujours été fascinée par Marie Jaëll. À son époque, en tant que femme, elle a su réaliser ses idées très concrètement. Sa méthode m'a ouverte à de plus larges dimensions. Pendant longtemps, je n'ai pas su qu'elle-même avait composé des œuvres pour piano.

En 2011, un collègue m'a montré les partitions de *Ce qu'on entend dans l'enfer et dans le paradis*. Comme 2011 était le jubilé des 200 ans de Franz Liszt, j'ai intégré ces œuvres dans mon

programme de récital à Zurich et à Tokyo ; le public a été enthousiaste comme moi, en particulier par l'intensité de *L'Enfer* !

C'est par mon maître Eduardo del Pueyo que j'ai appris à connaître Marie Jaëll et son système de la « chaise basse » lors de mes études à Bruxelles (1974-1979). Nos oreilles (cerveau) sont si parfaites que nous pouvons écouter ce que nous voulons bien. C'est pourquoi j'imagine d'abord la structure du son. Avant de poser le doigt sur la touche, je ●●●

sais quel son je veux obtenir. Quand j'étais jeune je pouvais déchiffrer n'importe quelle pièce plus vite que lire un journal. Maintenant, j'ai besoin de connaître la fonction de toutes ces notes : non seulement la relation mélodique mais la relation dynamique et sa structure, ce qui donne trois dimensions au son (même cinq).

Dans la musique, la combinaison des sons et des intervalles est comparable au langage, où l'on réunit des lettres de l'alphabet pour former des mots puis des phrases qui finissent par donner un sens. On obtient des groupes



puis des phrases puis un mouvement entier. Ce développement est fascinant, on comprend ce qui se passe, toutes ces histoires qui nous sont racontées ! C'est le piano qui parle. Chaque compositeur a sa façon de raconter, c'est vraiment beau de sentir son langage. Je continue à chercher le son idéal correspondant à chaque pièce : c'est un travail essentiel qui n'est jamais terminé et qui m'apporte du bonheur.

Michiko Tsuda – Bonstetten (Suisse)
22 février 2016 – www.michiko-tsuda.com

MARIE JAËLL MISE EN VALEUR À LA BNU DE STRASBOURG

La nouvelle configuration de la Bibliothèque nationale et Universitaire de Strasbourg permet depuis septembre 2015 de mettre en valeur le fonds Marie Jaëll dans le cadre des « Réserves visitables ». Sous cette dénomination, se trouvent cinq grandes salles où sont à la fois conservées et exposées quelques-unes des collections les plus précieuses. La première salle conserve les documents et objets antiques, provenant pour la plupart d'Égypte. Dans la seconde, une bonne partie des manuscrits (médiévaux ou modernes, occidentaux et orientaux) et des incunables sont exposés ainsi qu'une collection d'antiphonaires franciscains. Dans le troisième espace, avec une mezzanine, sont exposées plusieurs entités : un « environnement » est consacré au couple Jacques et Raïssa Maritain, dont la BNU a pu acquérir non seulement les livres et documents, mais aussi certains meubles et certains objets ou tableaux ; plus loin, deux vitrines proposent des documents d'archives qui retracent la naissance de la BNU après le désastre de 1870 ; des livres anciens, des XVI^e ou XVII^e siècles et aussi une collection d'alsatiques précieux. Sur la mezzanine, outre la continuation de cette exposition de livres anciens, se déploie un aperçu des collections numismatiques, sous la forme d'un parcours complet de ses richesses. Un quatrième espace est consacré à l'art et à la

décoration du livre aux XIX^e et XX^e siècles (des revues illustrées de lithographies, aux livres d'artiste, en passant par les bois de Gustave Doré ou les outils du relieur-doreur). Les collections cartographiques et iconographiques sont amplement exposées dans ce magasin. Enfin, dans le dernier espace sont regroupés un certain nombre de fonds particuliers, représentatifs de collections qui ont été volontairement conservées groupées : des aperçus des fonds de Turckheim (famille importante dans l'histoire de l'Alsace), Gobineau (penseur, auteur), Soenneken (imprimeur) à l'origine d'une collection consacrée à la calligraphie et à l'écriture, Richard Wagner sous l'aspect intéressant de sa relation à la France, et enfin, quelques musiciens alsaciens : Georges Migot, François-Xavier Mathias et Marie Jaëll.

Le buste impressionnant de la musicienne, réalisée en 1920 par Philippe Besnard, s'impose à la vue. Il est entouré par les médailles honorifiques richement décorées qu'elle a reçues lors de concerts : celles en argent attribuées par les « Concerts Padeloup » reçues pour le concert du 1^{er} novembre 1875 et du 20 février 1876, celle reçue à l'occasion des Concerts du Trocadéro donnés lors de l'Exposition universelle internationale de Paris en 1878, celles offertes par la Société musicale « La Trompette »



fondée à l'École Polytechnique en 1861. Sont exposés aussi le célèbre Chronomètre d'Arsonval, emblématique des recherches expérimentales de Marie Jaëll, accompagné de plusieurs documents évoquant ses recherches, des relevés d'empreintes de doigts de ses élèves, en particulier celles d'Albert Schweitzer. Un ensemble de boîtes d'archives témoigne de l'ampleur du Fonds Marie Jaëll. Des documents de nature variée y sont conservés : manuscrits et imprimés musicaux, mais aussi lettres, écrits, cahiers, portraits, photos... et tout ce qui fait l'exceptionnel intérêt de cette collection. Toujours en accroissement, ce Fonds reste vivant.

Voir le Fonds Jaëll est donc aussi l'occasion de découvrir la richesse multiple des réserves de la BNU. Ces espaces sont visitables par tout un chacun, gratuitement, au cours de visites accompagnées et commentées par un conservateur de la BNU. Les visites intitulées « Magasins historiques et réserves visitables » durent environ une heure, et ont lieu à divers moments selon la formule suivante : elles sont en principe réservées aux individuels et selon les demandes des groupes de 5 personnes au minimum et de 17 personnes au maximum sont ainsi constitués et accueillis la plupart des samedis de 11h à 12h. Elles se font sur inscription préalable, jusqu'au lundi précédant les dates prévues. Toute personne intéressée par une visite de ce type peut désormais s'inscrire en ligne à cette adresse : <https://visites.bnu.fr>. Pour les groupes constitués qui doivent en faire la demande à l'adresse administrateur@bnu.fr, et qui ne peuvent avoir lieu aux mêmes moments, elles sont organisées en fonction des possibilités des groupes et des accompagnateurs. Le site de la BNU à l'adresse <http://www.bnu.fr/infos-pratiques/visiter-la-bnu> donne toutes ces informations pratiques. Les dates exactes des prochaines visites proposées y figurent. Nous espérons par ces lignes attirer l'attention des lecteurs de la *Lettre d'information* sur cette mise en valeur désormais permanente du fonds Marie Jaëll à la BNU et espérons avoir prochainement le plaisir d'y accueillir et d'y guider les plus passionnés d'entre eux.

Daniel Bornemann
Conservateur de la Réserve

DÉCOUVERTE INATTENDUE : MARIE JAËLL AU REGARD DE CHARLES FÉRÉ



Qui reconnaîtrait Marie Jaëll dans cette souriante dame posant au soleil dans un jardin ? Peu de portraits nous la montre ainsi. Car c'est un regard bien particulier qui a pris cette photo, si précieuse pour lui : l'œil de Charles Féré. Charles Féré (1852-1907) a été le grand ami de Marie Jaëll qui a encouragé ses premières recherches dans les années 1895. C'est lui qui a voulu faire la connaissance de celle qui écrivait dans *La musique et la psychophysologie* (1896) en avant-propos : « Envisager la musique au moyen du ●●●

perfectionnement raffiné de notre activité organique, c'est s'en approcher par une voie inexplorée », et le citait pour étayer sa « nouvelle méthode » de piano. C'est lui qui l'a initiée à la méthode expérimentale, et a mis son laboratoire à sa disposition. Jusqu'à son décès en 1907, il a constamment suivi toutes les recherches de

Marie. On ne s'y attend pas : ce portrait se trouve collé sur une page blanche, entre deux pages de *Sensations et mouvement* publié par Féré en 1887 : un témoignage émouvant d'une grande amitié réciproque !

Marie-Laure Ingelaere

ACTUALITÉS

CONFÉRENCE AU CHU D'AMIENS, LE 28 AVRIL 2016



Colloque de l'APPM

Association de Psychiatrie et de Psychologie Médicale - CHU Amiens-Picardie

Variations sur le toucher

Ou quand toucher soigne

Jeu. 28 AVRIL 2016
8h45 - 17h

<http://appmchuamiens.wordpress.com>

CHU Amiens-Picardie Site Sud
Auditorium

Dans le cadre du colloque de l'Association de Psychiatrie et de Psychologie médicale qui s'est tenu à Amiens le 28 avril 2016, Catherine Guichard a donné une conférence sur « Le toucher dans la pédagogie : Marie Jaëll ». Cette approche originale a

beaucoup intéressé les participants dans ce contexte médical dont le thème était « Variations sur le toucher – Ou quand toucher soigne ». L'intégralité de la conférence se trouve sur Youtube : <https://www.youtube.com/watch?v=3tQb1wmGsUc>

UN PORTRAIT DE MARIE JAËLL À LA MÉDIATHÈQUE MALRAUX, STRASBOURG, LE 25 NOVEMBRE-2016

Strasbourg.eu
euro-métropole

Capitale
européenne

■ Marie Jaëll au regard de ses archives

par Marie-Laure Ingelaere, Présidente de l'association Marie Jaëll

Vendredi 25 novembre 2016 à 18h30



Marie Jaëll Photo ML Ingelaere

A 16 ans, Marie Jaëll a obtenu brillamment le Premier Prix de piano du Conservatoire de Paris. Elle fut aussi la première femme à exécuter les œuvres pour piano de Liszt à Paris. Professeure charismatique, par son enseignement basé sur la conscience et le travail mental, elle veut faire de chaque élève un « artiste ». Qui était donc Marie Jaëll, cette grande musicienne restée attachée à l'Alsace, sa terre natale ?

Médiathèques

NOUVELLES PARUTIONS

DISQUE & PARTITION



Marie Jaëll, *Complete Works for Piano 3* par Cora Irsen, piano (Label Querstand, 2016).

Les deux CD du volume 3 rassemblent plus de dix œuvres composées entre 1871 et 1894 qui évoquent des atmosphères très contrastées, incluant les pièces pédagogiques destinées à ses élèves.

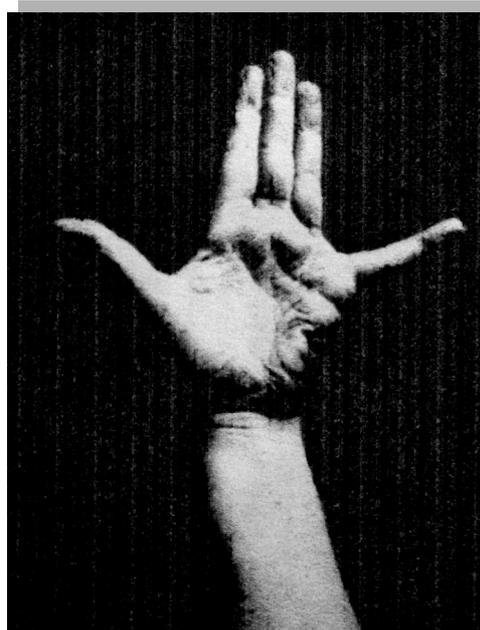
Accompagnant les CD, signalons aussi une nouvelle édition des *Valses mignonnes*, Klavier solo, introd. par Catherine Guichard, Altenburg, Verlag Klaus-Jürgen Kamprad, 2015, 16 p., mus.

THÈSE

Shaul Mirensky (*), *La méthode et les recherches de Marie Jaëll : perspectives et rétrospectives*

Le centre de ma recherche dans le domaine de l'interprétation au piano, concerne l'observation des caractéristiques de style de l'époque du grand essor de l'art d'interpréter, entre la deuxième moitié du XIX^e siècle et la première moitié du XX^e siècle. Ce qui m'a interpellé est le lien avec la tradition pianistique du début du XIX^e siècle, d'une part, et les modifications entraînées par cette dernière, d'une autre.

Au tournant des siècles, en conséquence de l'accumulation des obtentions et des innovations des périodes précédentes, de nouvelles méthodes et de nouveaux travaux théoriques abordant l'art du piano apparaissent en abondance. La figure de Marie Jäell se démarque dans le contexte de ces recherches. En combinant en elle – contrairement à beaucoup d'autres – une pianiste remarquable, une compositrice, une pédagogue, une chercheuse et une écrivaine, elle se joignit d'un côté aux tentatives de définitions des fondements théoriques du processus du jeu au piano, et de l'autre côté alla considérablement plus loin. Elle s'est consacrée à la tâche courageuse, voire révolutionnaire, d'expliquer de manière à la fois scientifique et artistique des éléments superflus, presque imperceptibles dans l'art d'interpréter.



Il est tout d'abord question du toucher qui reste le grand mystère de l'art du piano. « De tout temps on a considéré un beau timbre comme un don inné [...]. Les causes de la modification du timbre de la sonorité ont été, pour le mécanisme de l'instrument, révélées par la photographie instantanée, qui, par l'analyse de l'action complexe du marteau, démontre que le contact entre le marteau et la corde présente des différences notables selon que le timbre est bon ou mauvais.²» Ce processus, extrêmement complexe et fin, devient dorénavant dirigé, productif et contrôlable à chaque instant. Le travail sur le toucher a été considéré par Jaëll comme primordial.

Une autre grande innovation de Jaëll concerne la mise en évidence de la spatialisation consciente du procédé du jeu. Dans ses ouvrages, elle accentue le lien entre les aspects visuels, physiques et auditifs. L'union des mouvements (c'est-à-dire les actions spatiales) et des sons (les sensations auditives) crée finalement l'image musicale où ces ●●●

² JAËLL, Marie, *La musique et la psychophysiologie*, Association Marie Jaëll, Paris [1983], pp. 37-38.

aspects sont inséparables. Elle propose également une méthode d'attribution de différentes couleurs à chaque doigt, ce qui contribuera à une plus grande individualisation des doigts et, par conséquent, des timbres. Ainsi, elle arrive à l'idée de la polyphonie des sensations tactiles et auditives – sujet qui appartient déjà aux recherches du XX^e siècle.

Les recherches de Marie Jaëll sont exceptionnelles car elles créent un lien entre différentes époques. Elles sont le témoignage des aspirations du XIX^e siècle, conduisant ses acquis, scientifiquement expliqués et enrichis par ses propres innovations jusqu'à nos jours. Sa méthode et ses recherches (qui servaient de base pour des musiciens comme A. Schweitzer ou D. Lipatti) trouveront encore – espérons-le ! – des adeptes dans l'avenir.

(*) Pianiste, compositeur, docteur en musicologie de l'Université de Provence

Sbaul Mirensky, L'approche spatio-polyphonique dans les interprétations des pianistes de la deuxième moitié du XIX^e siècle et la première moitié du XX^e siècle. Thèse, Aix-Marseille, Musique et sciences de la musique, 2014, 431 p.

VIE DE L'ASSOCIATION

Assemblée générale 2017, le 10 mars à 17h30

Lors de l'Assemblée générale du 13 mars 2015, un nouveau Conseil d'administration a été élu à l'unanimité pour 2 ans. Christiane Jeannette souhaitant se retirer, a été remplacée par Christophe Béreau. Le Conseil d'administration élu se compose de : Présidente : Marie-Laure Ingelaere ; Premier vice-président : Christophe Béreau ; Vice-présidentes : Catherine Guichard, Lisa Erbès ; Secrétaire : Emmanuelle Rémy ; Trésorier : Charles-Alexandre Plas ; Assesseur : Claudia Haffen.

Conformément aux statuts, il sera procédé à de nouvelles élections lors de la prochaine A.G. : cette assemblée du 10 mars 2017 sera décisive.

QUEL AVENIR POUR L'ASSOCIATION MARIE JAËLL-ALSACE ?

La Présidente, le Trésorier et la Secrétaire actuels ont depuis longtemps passé l'âge légal de la retraite. Il en est de même de la plupart des membres du Conseil d'administration. C'est pourquoi ils souhaiteraient remettre le flambeau à des forces jeunes et dynamiques ayant envie de perpétuer et faire vivre l'œuvre de Marie Jaëll.

Notre association compte actuellement une cinquantaine d'adhérents. L'état financier est sain. Lors de notre prochaine Assemblée générale, qui aura lieu le vendredi 10 mars 2017, nous serons appelés à prendre une décision définitive : prononcer la dissolution de notre association ou voter pour une nouvelle équipe.

Si nous sommes contraints d'arriver à la dissolution de l'AMJ-Alsace, un administrateur sera désigné par l'A.G. et il sera chargé de la liquidation de ses biens. Dans ce cas, il sera proposé au vote plusieurs options : faire bénéficier de la réserve financière les associations promouvant Marie Jaëll à Paris et Lyon, ou/et choisir de faire une dotation aux médiathèques de Haguenau ou/et de Wissembourg par l'achat de CD et documents sur Marie Jaëll, ou/et faire un don à l'école de musique de Wissembourg.

L'avenir de l'AMJ-Alsace tient maintenant à la décision des adhérents de la maintenir active : il suffirait que quelques-uns convaincus de l'intérêt de poursuivre la valorisation de l'œuvre de Marie Jaëll, proposent au vote une nouvelle équipe, composée au minimum de trois personnes : un Président, un Trésorier et une Secrétaire.

LETTRE D'INFORMATION DE L'ASSOCIATION MARIE JAËLL-ALSACE

Publication semestrielle – n° 14, janvier 2016

Directeur de la publication : Marie-Laure Ingelaere

Rédaction et mise en page : Sébastien Troester & Marie-Laure Ingelaere

25 rue de Mulhouse – F-67100 Strasbourg – www.mariejaell-alsace.net

SIRET : 802 001 743 00011

Imprimé par nos soins